18e ANNÉE — PRIX : 50 CENTIMES

ALMANACH DU CHARIVARI POUR 1877



PARIS

Au Dépôt central des Almanachs

PUBLIÉS A PARIS

LIBRAIRIE E. PLON ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 10

18ME ANNÉE ALMANACH 1877

DU

CHARIVARI

DESSINS

PAR CHAM, DRANER, LAFOSSE ET MARS

TEXTE PAR LES RÉDACTEURS DU *CHARIVARI*



PREMIER JANVIER
Bruits du jour.

PARIS

Au Dépôt central des Almanachs

PUBLIÉS A PARIS

LIBRAIRIE DE E. PLON ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 10.



— Mais je n'ai jamais donné aux balayeurs !
— Madame oublie qu'elle fait beaucoup sa poussière.



— Je tiens à vous la souhaiter ! Choisissez quelque chose à votre goût. Je sais que vous aimez le distingué.

ANNUAIRE POUR 1877

Année de la période Julienne.	6590
Depuis la première Olympiade d'Iphitus jusqu'en juillet.	2653
De la fondation de Rome, selon Varron (mars).	2630
De l'époque de Nabonassar, depuis février.	2624
De la naissance de Jésus-Christ.	1877

L'année 1293 des Turcs commence le 28 janvier 1876 et finit le 15 janvier 1877.

Fêtes annuelles et mobiles.

La Septuagésime.	28 janvier.
Les Cendres	14 février.
PAQUES	1er avril.
Les Rogations.	7, 8, et 9 mai.
L'ASCENSION.	10 mai.
LA PENTECOTE.	20 mai.
La Trinité.	27 mai.
LA FÊTE-DIEU.	31 mai.
L'Avent.	2 décembre.

Saisons.

Le PRINTEMPS comm. le 20 mars, à 11 h. 57 m. du matin.
L'ÉTÉ commence le 21 juin, à 8 h. 27 m. du matin.
L'AUTOMNE comm. le 22 sept., à 10 h. 57 m. du soir.
L'HIVER comm. le 21 décembre, à 4 h. 59 m. du soir.

Éclipses.

IL Y AURA EN 1877 TROIS ÉCLIPSES DE SOLEIL ET DEUX ÉCLIPSES DE LUNE.

ÉCLIPSE TOTALE DE LUNE, le 27 février 1877.

Commencement.	6 h. 36 m. soir
Milieu.	7 h. 14 m. soir.
Fin de l'éclipse totale.	8 h 12 m soir.

ÉCLIPSE PARTIELLE DE SOLEIL, le 14 mars 1877, invisible à Paris.

ÉCLIPSE PARTIELLE DE SOLEIL, le 8 août 1877, invisible à Paris.

ÉCLIPSE TOTALE DE LUNE, le 23 août 1877.

Commencement.	10 h. 28 m. soir.
Milieu.	11 h. 20 m. soir.
Fin.	0 h. 13 m. matin.

ÉCLIPSE PARTIELLE DE SOLEIL, le 7 septembre 1877, invisible à Paris.



— J'i ai souhaité la bonne année, au président.
— I t'a rien donné?
— Si fait, cinq ans!



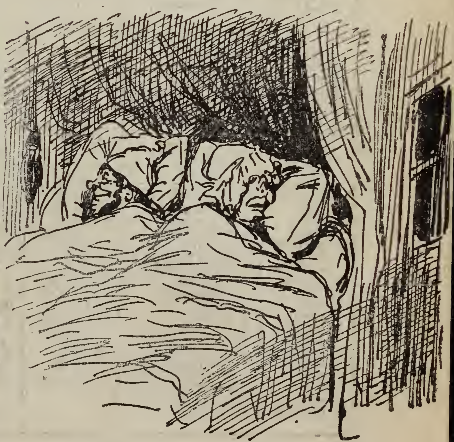
TOUT EST DANS LA MANIÈRE D'OFFRIR LES CHOSES.

— Permettez, mame Pipelet, vous offrir une orange?



RECETTE POUR SE DÉBARRASSER DES VISITEURS.

— Nous venons vous souhaiter ...
— Entrez! Je suis en train de dévisser un obus, et je suis d'une maladresse!...



— On sonne à la porte cochère, tire le cordon!
— Le locataire qu'a donné trente sous! Nous avons encore le temps de faire un petit somme.



— Des marrons glacés pour ta belle-mère! Elle les aime?
— C'est pas qu'elle les aime, mais c'est si lourd à digérer!



— Mon fils qui était au repas de la Saint-Charlemagne!
— Madame, je vais vous le chercher.

JANVIER (le **Verseau**).		FÉVRIER (les **Poissons**).		MARS (le **Bélier**).	
1 lundi.	LA CIRCONCISION.	1 jeudi.	s. Ignace.	1 jeudi.	s. Aubin.
2 mardi.	s. Macaire, abbé.	2 vendredi.	PURIFICATION.	2 vendredi.	s. Simplice.
3 mercredi.	ste Geneviève.	3 samedi.	s. Blaise.	3 samedi.	ste Cunégonde.
4 jeudi.	s. Rigobert.	4 DIM.	ste J. de Valois. *Sex.*	4 DIM.	s. Casimir. *Oculi.*
5 vendredi.	ste Amélie.	5 lundi.	ste Agathe.	5 lundi.	s. Théophile.
6 samedi.	L'EPIPHANIE.	6 mardi.	ste Dorothée.	6 mardi.	ste Colette.
7 DIM.	s. Lucien, évêque.	7 mercredi.	s. Romuald.	7 mercredi.	s. Thomas d'Aquin.
8 lundi.	ste Gudule.	8 jeudi.	s. Jean de Matha.	8 jeudi.	s. Jean. de Dieu. *Mi-C.*
9 mardi.	s. Julien, evêque.	9 vendredi.	ste Apolline.	9 vendredi.	ste Françoise.
10 mercredi.	s. Guillaume.	10 samedi.	ste Scholastique.	10 samedi.	40 Martyrs.
11 jeudi.	s. Théodore.	11 DIM.	s. Severin. *Quinq.*	11 DIM.	s. Constantin. *Lœtare*
12 vendredi.	s. Arcadius.	12 lundi.	ste Eulalie.	12 lundi.	s. Grégoire le Gr.
13 samedi.	Baptême de N.-S.	13 mardi.	s. Polyeucte. *M. G.*	13 mardi.	ste Euphrasie.
14 DIM.	s. Hilaire, évêque.	14 mercredi.	s. Valentin. *Cendres.*	14 mercredi.	ste Mathilde.
15 lundi.	s. Paul, ermite.	15 jeudi.	s. Faustin.	15 jeudi.	s. Zacharie.
16 mardi.	s. Marcel, pape.	16 vendredi.	ste Julienne.	16 vendredi.	s. Abraham.
17 mercredi.	s. Antoine.	17 samedi.	s. Sylvain.	17 samedi.	s. Patrice.
18 jeudi.	Chaire S. Pierre à R.	18 DIM.	s. Siméon. *Quadr.*	18 DIM.	*Passion.*
19 vendredi.	s. Sulpice, évêque.	19 lundi.	s. Barbat.	19 lundi.	s. Joseph.
20 samedi.	s. Sébastien.	20 mardi.	s. Eucher.	20 mardi.	s. Guibert.
21 DIM.	ste Agnès, vierge.	21 mercredi.	s. Pepin. *Q. T.*	21 mercredi.	s. Benoît
22 lundi.	s. Vincent.	22 jeudi.	Chaire de s. P. à Ant.	22 jeudi.	ste Léa.
23 mardi.	s. Raymond.	23 vendredi.	s. Pierre Damien.	23 vendredi.	s. Victorien.
24 mercredi.	s. Timothée.	24 samedi.	s. Césaire.	24 samedi.	s. Siméon.
25 jeudi.	Conv. de s. Paul.	25 DIM.	s. Mathias. *Remin.*	25 DIM.	ANNONCIATION. *Ram.*
26 vendredi.	s. Polycarpe.	26 lundi.	s. Porphyre.	26 lundi.	s. Ludger.
27 samedi.	s. Jean Chrysostome.	27 mardi.	ste Honorine.	27 mardi.	s. Robert.
28 DIM.	s. Charlem. *Septuag.*	28 mercredi.	s. Romain.	28 mercredi.	s. Gontran.
29 lundi.	s. François de Sales.			29 jeudi.	ste Eustasie.
30 mardi.	ste Bathilde.			30 vendredi.	*Vendredi saint.*
31 mercredi.	s. Pierre N.			31 samedi.	ste Cornélie.
D. Q. le 6, à 2 h. 27 m. soir.		D. Q. le 5, à 5 h. 9 m. matin.		D. Q. le 6, à 10 h. 10 m. soir.	
N. L. le 14, à 1 h. 37 m. soir.		N. L. le 13, à 9 h. 8 m. matin.		N. L. le 15, à 3 h. 3 m. matin.	
P. Q. le 22, à 4 h. 3 m. soir.		P. Q. le 21, à 4 h. 25 m. matin.		P. Q. le 22, à 1 h. 19 m. soir.	
P. L. le 29, à 8 h. 48 m. matin.		P. L. le 27, à 7 h. 23 m. soir.		P. L. le 29, à 5 h. 58 m. matin.	



— Voyons, mon ami, en douterais-tu?
— Ce qui me chiffonne, c'est que tu me l'as donné le 1er avril.



Dans l'intérêt de son tableau, cherche à se mettre bien avec tout le monde.

AVRIL (le Taureau).		MAI (les Gémeaux).		JUIN (l'Écrevisse).	
1 DIM.	PAQUES.	1 mardi.	s. Philippe.	1 vendredi.	s. Pamphile.
2 lundi.	s. François de Paule.	2 mercredi	s. Athanase.	2 samedi.	s. Urbain.
3 mardi.	ste Marie Egyptienne	3 jeudi.	*Invention ste Croix.*	3 DIM.	ste Clotilde.
4 mercredi.	s. Isidore.	4 vendredi.	ste Monique.	4 lundi.	s. François Caracc.
5 jeudi.	s. Vincent Ferrier.	5 samedi.	s. Pie.	5 mardi.	FÊTE DU S. C. DE JESUS.
6 vendredi.	s. Célestin.	6 DIM.	s. Jean P. L.	6 mercredi.	s. Boniface.
7 samedi.	s. Hégesippe.	7 lundi.	*Rogations.*	7 jeudi.	s. Norbert.
8 DIM.	s. Gauthier.	8 mardi.	s. Désire.	8 vendredi.	s. Claude.
9 lundi.	s. Hugues.	9 mercredi.	s. Grégoire de Nazian.	9 samedi.	s. Félicien.
10 mardi.	ste Azélie.	10 jeudi.	ASCENSION.	10 DIM.	s. Landri.
11 mercredi.	s. Léon, pape.	11 vendredi.	sts Nérée et Achille.	11 lundi.	s. Barnabé.
12 jeudi.	s. Jules.	12 samedi.	s. Pancrace.	12 mardi.	s. Olympe.
13 vendredi.	s. Herménégilde.	13 DIM.	s. Servais.	13 mercredi.	s. Antoine de Padoue.
14 samedi.	s. Valérien.	14 lundi.	s. Pacôme.	14 jeudi.	s. Basile le Grand.
15 DIM.	ste Anastasie.	15 mardi.	s. Isidore.	15 vendredi.	ste Germaine Cousin
16 lundi.	s. Fructueux.	16 mercredi.	s Jean Nep.	16 samedi.	s. François Régis.
17 mardi.	s. Anicet.	17 jeudi.	s. Pascal.	17 DIM.	ste Laure.
18 mercredi.	s. Parfait.	18 vendredi.	s. Venant.	18 lundi.	ste Marine.
19 jeudi.	ste Emma.	19 samedi.	s. Pierre Célestin. *v.j*	19 mardi.	s. Gervais.
20 vendredi.	s. Marcellin.	20 DIM.	PENTECOTE.	20 mercredi.	s. Sylvère.
21 samedi.	s. Anselme.	21 lundi.	ste Virginie.	21 jeudi.	s. Louis de Gonzague.
22 DIM.	ste Opportune.	22 mardi.	ste Julie.	22 vendredi.	s. Paulin.
23 lundi.	s. Georges.	23 mercredi.	s. Didier. *Q. T.*	23 samedi.	s. Jacob.
24 mardi.	s. Fidèle.	24 jeudi.	s. Donatien.	24 DIM.	s. Jean-Baptiste.
25 mercredi.	s. Marc.	25 vendredi.	s. Urbain.	25 lundi.	s. Prosper.
26 jeudi.	s. Clet.	26 samedi.	s. Philippe de Néri.	26 mardi.	s. Baboléin.
27 vendredi.	s. Anthyme.	27 DIM.	TRINITÉ.	27 mercredi.	s. Ladislas.
28 samedi.	ste Prudence.	28 lundi.	s. Germain.	28 jeudi.	s. Irenée.
29 DIM.	s. Pierre Martyr.	29 mardi.	s. Maximin.	29 vendredi.	s. Pierre et s. Paul.
30 lundi.	ste Catherine de Sienne	30 mercredi.	ste Emilie.	30 samedi.	Commém. de s. Paul.
		31 jeudi.	FÊTE-DIEU.		
D. Q. le 5, à 4 h. 39 m soir.		D. Q. le 5, à 11 h. 28 m. matin		D. Q. le 4, à 5 h. 20 m. matin.	
N. L. le 13, à 5 h. 58 m. soir.		N. L. le 13, à 5 h. 39 m. matin.		N. L. le 11, à 2 h. 42 m soir.	
P. Q. le 20, à 7 h. 46 m soir.		P. Q. le 20, à 1 h. 6 m. matin.		P. Q. le 18, à 6 h. 34 m. matin.	
P. L. le 27, à 4 h. 45 m. soir.		P. L. le 27, à 4 h. 14 m. matin.		P. L. le 25, à 5 h. 2 m. soir.	



LE THÉATRE PAR TRENTE-CINQ DEGRÉS.

— Permettez, monsieur, ce bec de gaz me tient si chaud!...



— Tiens! en voilà un qui a le prix de mémoire!

— Parbleu! son père est apothicaire!

JUILLET (le Lion).		AOUT (la Vierge).		SEPTEMBRE (la Balance).	
1 DIM.	s. Thierry.	1 mercredi.	s. Pierre ès-liens.	1 samedi.	s. Leu et s. Gilles.
2 lundi.	*Visitation de N. D.*	2 jeudi	s. Alphonse.	2 DIM.	s. Etienne.
3 mardi.	s. Anatole.	3 vendredi.	Inv. s. Etienne.	3 lundi.	s. Lazare.
4 mercredi.	ste Berthe.	4 samedi.	s. Dominique.	4 mardi.	ste Rosalie.
5 jeudi.	ste Zoé.	5 DIM.	s. Yon, martyr.	5 mercredi.	s. Bertin, abbé.
6 vendredi.	s. Ulric.	6 lundi.	Transfiguration N.-S.	6 jeudi.	ste Reine.
7 samedi.	ste Aubierge.	7 mardi.	s. Gaëtan.	7 vendredi.	s. Cloud.
8 DIM.	ste Elisabeth de P.	8 mercredi.	s. Justin.	8 samedi.	NATIVITÉ DE LA VIERGE
9 lundi.	ste Véronique.	9 jeudi.	s. Spire, v.	9 DIM.	s. Omer, évêque.
10 mardi.	ste Félicité.	10 vendredi.	s. Laurent, martyr.	10 lundi.	ste Pulchérie.
11 mercredi.	s. Pie Ier.	11 samedi.	ste Susanne.	11 mardi.	s. Patient, évêque.
12 jeudi.	s. Gualbert.	12 DIM.	ste Claire.	12 mercredi.	s. Léonce.
13 vendredi.	s. Eugène.	13 lundi.	s. Hippolyte.	13 jeudi.	s. Aimé.
14 samedi.	s. Bonaventure.	14 mardi.	s. Eusèbe *v. j.*	14 vendredi.	Exaltat. de la ste Croix
15 DIM.	s. Henri.	15 mercredi.	ASSOMPTION.	15 samedi.	s. Nicomède.
16 lundi.	*Notre-Dame du Car.*	16 jeudi.	s. Roch.	16 DIM.	s. Cyprien.
17 mardi.	s. Alexis.	17 vendredi.	s. Mamert.	17 lundi.	s. Lambert.
18 mercredi.	s. Camille.	18 samedi.	ste Hélène.	18 mardi.	s. Joseph Cuperlino.
19 jeudi.	s. Vincent de Paul.	19 DIM.	s. Louis, év.	19 mercredi.	s. Janvier. *Q. T.*
20 vendredi.	ste Marguerite.	20 lundi.	s. Bernard.	20 jeudi.	s. Eustache.
21 samedi.	s. Victor, martyr.	21 mardi.	ste Jeanne Chantal.	21 vendredi.	s. Matthieu.
22 DIM.	ste Madeleine.	22 mercredi.	s. Symphorien.	22 samedi.	s. Maurice.
23 lundi.	s. Apollinaire.	23 jeudi.	s. Sidoine, év.	23 DIM.	ste Thècle.
24 mardi.	ste Christine, *v.*	24 vendredi.	s. Barthélemy.	24 lundi.	Notre-D. de la Merci.
25 mercredi.	s. Jacques, s. C.	25 samedi.	s. Louis, roi.	25 mardi.	s. Firmin.
26 jeudi.	ste Anne.	26 DIM.	s. Zéphirin.	26 mercredi.	ste Justine.
27 vendredi.	s. Pantaléon.	27 lundi.	s. Césaire, év.	27 jeudi.	s. Côme, s. Damien.
28 samedi.	s. Nazaire.	28 mardi.	s. Augustin.	28 vendredi.	s. Venceslas.
29 DIM.	ste Marthe.	29 mercredi.	Décollation de s. J. B.	29 samedi.	s. Michel, archange.
30 lundi.	s. Abdon.	30 jeudi.	ste Rose.	30 DIM.	s. Jérôme.
31 mardi.	s. Germain l'Auxerr.	31 vendredi.	s. Raymond Nonnat.		
D. Q. le 3, à 9 h. 11 m. soir. N. L. le 10, à 10 h. 15 m. soir. P. Q. le 17, à 1 h. 22 m. soir. P. L. le 25, à 7 h. 29 m. matin		D. Q. le 2, à 10 h. 30 m. matin. N. L. le 9, à 5 h. 26 m. matin P. Q. le 15, à 10 h. 37 m. soir. P. L. le 23, à 11 h. 20 m. soir. D. Q. le 31, à 9 h. 25 m. soir.		N. L. le 7, à 1 h. 10 m. soir. P. Q. le 14, à 11 h. 17 m. matin. P. L. le 22, à 3 h. 44 m. soir. D. Q. le 30, à 6 h. 30 m. matin.	



— Dis, m'man, quand les arbres perdent leurs feuilles, pourquoi qu'ils n'en mettent pas des fausses, comme toi tes cheveux?



— Comme vous mettez singulièrement vos patins!
— C'est que je suis plus généralement là-dessus que sur mes pieds.

OCTOBRE (le **Scorpion**).	
1 lundi.	s. Remi, évêque.
2 mardi.	ss. Anges gardiens.
3 mercredi.	s. Denis, abbé.
4 jeudi.	s. François d'Assise.
5 vendredi.	s. Placide.
6 samedi.	s. Bruno.
7 DIM.	s. Serge, ste Bacq.
8 lundi.	ste Brigitte.
9 mardi.	s. Denis, evêque.
10 mercredi.	s. François.
11 jeudi.	s. Nicaise.
12 vendredi.	s. Wilfrid.
13 samedi.	s. Edouard.
14 DIM.	s. Calixte.
15 lundi.	ste Therèse.
16 mardi.	s. Léopold.
17 mercredi.	ste Estelle.
18 jeudi.	s. Luc, évêque.
19 vendredi.	s. Pierre d'Alcantara.
20 samedi.	ste Cleopâtre.
21 DIM.	ste Ursule.
22 lundi.	s. Mellon.
23 mardi.	s. Rédempteur.
24 mercredi.	s. Raphaël.
25 jeudi.	s. Crépin, s. Crépin.
26 vendredi.	s. Rustique.
27 samedi.	s. Frumence, *v.*
28 DIM.	s. Simon, s. Jude.
29 lundi.	s. Narcisse.
30 mardi.	s. Lucain.
31 mercredi.	s. Quentin, *v. j.*

N.L. le 6, à 10 h. 8 m. soir.
P. Q. le 14, à 3 h. 52 m. matin.
P. L. le 22, à 7 h. 40 m. matin.
D. Q. le 29, à 2 h. 30 m. soir.

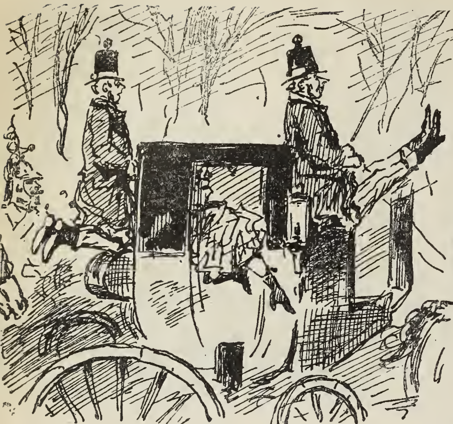
NOVEMBRE (le **Sagittaire**)	
1 jeudi.	TOUSSAINT.
2 vendredi.	*Comm. des Morts.*
3 samedi.	s. Marcel.
4 DIM.	s Charles.
5 lundi.	ste Berthilde.
6 mardi.	s. Leonard.
7 mercredi.	s. Ernest.
8 jeudi.	Les 4 Couronnés.
9 vendredi.	s. Mathurin.
10 samedi.	s. Juste.
11 DIM.	s. Martin.
12 lundi.	s. René, évêque.
13 mardi.	s. Didace.
14 mercredi.	s. Maclou.
15 jeudi.	ste Gertrude.
16 vendredi.	s. Edmond.
17 samedi.	s. Grégoire.
18 DIM.	s. Othon.
19 lundi.	ste Elisabeth.
20 mardi.	s Felix de Valois.
21 mercredi.	*Présent. de la Vierge*
22 jeudi.	ste Cécile.
23 vendredi.	s. Clement.
24 samedi.	ste Flore.
25 DIM.	ste Catherine.
26 lundi.	ste Genevieve des Ard.
27 mardi.	s. Maxime.
28 mercredi.	s. Sosthène.
29 jeudi.	s. Saturnin.
30 vendredi.	s. André.

N. L. le 5, à 8 h. 57 m. matin.
P. Q. le 12, à 11 h. 54 m. soir.
P. L. le 20, à 10 h. 29 m. soir.
D. Q. le 27, à 10 h. 15 m. soir.

DÉCEMBRE (le **Capricorne**).	
1 samedi.	s. Eloi.
2 DIM.	ste Bibiane. *Avent.*
3 lundi.	s. François Xavier.
4 mardi.	ste Barbe.
5 mercredi.	s. Sabas, abbé.
6 jeudi.	s. Nicolas.
7 vendredi.	s. Ambroise.
8 samedi.	IMM. CONCEPTION.
9 DIM.	ste Leocadie.
10 lundi.	ste Valère.
11 mardi.	s. Daniel.
12 mercredi.	ste Otile.
13 jeudi.	ste Luce, vierge.
14 vendredi.	s. Nicaise.
15 samedi.	s. Mesmin.
16 DIM.	ste Adelaïde.
17 lundi.	ste Olympiade.
18 mardi.	s. Gatien.
19 mercredi.	s. Meurice. *Q. T.*
20 jeudi.	ste Philomèle.
21 vendredi.	s. Thomas.
22 samedi.	s. Honorat.
23 DIM.	ste Victoire.
24 lundi.	ste Delphine. *v. j.*
25 mardi.	NOEL.
26 mercredi.	s. Etienne.
27 jeudi.	s. Jean, apôtre.
28 vendredi.	ss. Innocents.
29 samedi.	s. Thomas de Cantorb.
30 DIM.	ste Colombe.
31 lundi.	s. Sylvestre.

N. L. le 4, à 10 h. 13 m. soir.
P. Q. le 12, à 9 h. 44 m. soir.
P. L. le 20, à 0 h. 1 m. soir.
D. Q. le 27, à 6 h. 29 m. matin.

A LONGCHAMPS, par CHAM.



Équipage d'un fabricant de chaussures.



— J'ai la grippe et vous voulez me forcer de sortir?
— Monsieur le vicomte, vous ne me payez pas mes habits, c'est bien le moins que vous les fassiez voir à Longchamps.



— Cocher! mais on ne voit pas ma toilette dans votre voiture!
— Ne vous inquiétez pas, je vas vous verser.



— Quelle infamie! Ma fausse natte que je cherchais partout!!!
— Excuse-moi, c'est pour augmenter ses chances au concours hippique.

Trois Bonnes en huit jours.

Ce drame en trois tableaux est d'une vérité si effrayante que je n'engage pas les personnes nerveuses à s'attarder en le lisant.

PREMIER TABLEAU.

— Clarisse!... Clarisse!... Risse!...

— S'il y a du bon sens de crier comme ça!

— Pourquoi ne veniez-vous pas? Voilà deux heures que je vous appelle.

— Mettons deux ans, et n'en parlons plus.

— Savez-vous bien que votre conduite est infecte?

— Ma foi, non, je ne m'en doutais pas.

— Comment, malheureuse, sous prétexte que vous partez demain, vous ne faites plus rien ici!

— Faut peut-être que je fasse l'ouvrage de la semaine prochaine?

— Toutes mes chaussures sont sales.

— C'est-y de ma faute si vous marchez toujours dans les tas de boue?

— Est-ce de la mienne si mes bottines ne sont pas décrottées?

— Et le temps? Est-ce qu'il ne faut pas que je coure pour tâcher de me placer?

— Si je vous paye vos huit jours, c'est pour être servi. — Voyons, à déjeuner vivement.

— Quand je serai revenue.

— Comment! quand vous serez revenue?

— J'ai une course à faire.

— Je me moque bien de votre course! Je veux mon omelette.

— On vous la fera, soyez tranquille.

— Ce n'est pas au futur qu'il faut parler, c'est au présent.

— On parle comme on peut. J'vous dis que j'ai à sortir.

— Mais vous ne faites que cela.

— C'est bien naturel, puisque je cherche une place.

— Eh bien! vous allez la chercher à votre aise : je vous chasse immédiatement.

— Comme ça se trouve! J'allais vous demander de me laisser partir aujourd'hui.

— Vous savez, si vous avez besoin de bons renseignements, je vous engage à envoyer ici.

— Soyez calme, on ne vous dérangera pas souvent... Il y a des maîtres qui sont indignes de signer un certificat.

— Sortez, drôlesse, sortez!... ou...

— Enfin, je ne suis donc plus aux galères!

DEUXIÈME TABLEAU.

— Marie!

— Monsieur.

— Quelle singulière idée vous avez eue en faisant mon lit de me mettre les pieds plus haut que la tête!

— C'est que je croyais... mais je ne demande qu'à apprendre, monsieur.

— Mon cabinet est fini?

— Oui, monsieur.

(*On passe dans le cabinet.*)

— Comment! vous n'avez pas fait de feu?

— Ah! il en faut?

— Sans doute... Est-ce que vous avez balayé ici?

— Ah! il faut balayer aussi?

— C'est évident.

— Ça suffit, monsieur, je ne demande qu'à apprendre.

— Qu'est-ce que vous allez me faire pour dîner?

— Ce que monsieur voudra.

— Savez-vous rôtir un poulet?

— Ça se met à la broche, n'est-ce pas?

— Hum!... Vous mettrez tout simplement le pot-au-feu.

— Oh! ça, c'est bien facile... on flanque d'abord la viande dans la marmite?

— Non, c'est l'eau qu'on flanque d'abord.

— Tiens, je croyais... mais je ne demande qu'à apprendre, monsieur.

— Ma chère enfant, je constate avec douleur que vous êtes d'une grande inexpérience en cuisine.

— Ce n'est pas étonnant, je n'en ai jamais fait; mais je ne demande qu'à...

— Oui, oui. Seulement je n'en ai jamais fait non plus, moi, et je me sens incapable de vous guider dans cette voie. A mon grand regret, je me vois donc forcé de vous supplier de chercher une autre place.

— Ah! c'est bien dommage... je commençais à apprendre ici.

TROISIÈME TABLEAU.

— Athénaïs!

— Monsieur.

— Je tiens à vous complimenter sur la façon dont vous avez fait ma chambre.

— Monsieur est bien bon.

— Seulement vous avez oublié de...

— De quoi, monsieur?

— De débarrasser certain récipient de son contenu.

— Je ne comprends pas, monsieur.

— De vider... ce que vous savez bien.

— Oh! monsieur, jamais! Je suis très-dégoûtée de ma nature, et c'est tout au plus si je m'occupe du mien. Vous comprenez, une ancienne femme de chambre...

— Alors, c'était votre maîtresse qui?...

— Oui, monsieur, toujours.

— Très-bien... très-bien.

— Monsieur est bien bon.

— Vous savez faire la cuisine, vous?

— J'y suis même très-forte. J'aidais souvent le chef de madame la comtesse de Guicherville.

— Il y a un lièvre dans l'office.

— Superbe!

— Vous mettrez le râble à la broche et le reste en civet.

— Rien de plus facile.

— Quant à l'anguille qui est dans le baquet...

— Monsieur sera assez bon pour la tuer, n'est-ce pas? Il m'a toujours été impossible de détruire un animal.

— Vous ne voulez pas essayer?

— Impossible, monsieur. Je me connais, j'aurais une attaque de nerfs. Vous comprenez, une ancienne femme de chambre...

— Diable! c'est que ça a la vie très-dure, une anguille.

— C'est justement pour ça, monsieur.

— Si nous la laissions mourir de sa belle mort, Athénaïs?

— Elle ne serait plus mangeable, monsieur.

— Diable! diable!... Enfin j'essayerai de lui être désagréable... Heureusement que le lièvre est défunt, sans ça...

— Oh! monsieur n'aura presque rien à faire avec lui.

— Vous n'allez pas me demander de le ressusciter?

— Non, monsieur. Seulement je prierai monsieur de vouloir bien...

— Quoi?

— Oh! presque rien.

— Mais encore?

— J'ai prévenu monsieur que j'étais très-dégoûtée...

— Je le suis aussi, moi.

— Et qu'en ma qualité d'ancienne femme de chambre...

— Ici la ressemblance cesse.

— Ayant eu l'honneur de servir sept ans chez madame la comtesse de Guicherville...

— Où voulez-vous en venir?

— Il me serait tout à fait impossible avec le lièvre de...

— Mais il est mort, celui-là.

— Je le sais bien; aussi je demanderai simplement à monsieur... monsieur étant un homme...

— Enfin, que dois-je faire?

— Vider le lièvre seulement, monsieur.

Louis Leroy

LA SAINT-CHARLEMAGNE.



LE REPAS DE LA SAINT-CHARLEMAGNE.

— Pauvre Charlemagne ! Un pareil emploi pour sa fa-
meuse épée.



Le maître de pension s'empresse de promener ses élèves pour montrer comme quoi ils étaient de la Saint-Charlemagne du lycée.

MARDI GRAS.



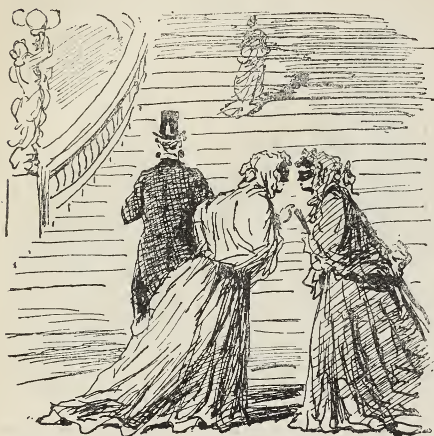
— Tu me promènes sur le boulevard, il n'y a rien à voir.

— Reporte-toi de trente ans en arrière, et tu verras !



— Voir qu'on regrette le temps passé ! Ça flatte tout de même. C'était moi !

LES BALS DE L'OPÉRA, par CHAM.



— Il ne fait que me parler des escaliers! Se douterait-il que maman est portière?



— Dis donc, moutard, fais avancer ma voiture.
— Ohé! là-bas, la charrette à Manon Lescaut!



LES GLACES DU FOYER.
— Fais attention, Polyte, tu te répètes!



— Ma pauvre Amanda! voilà tout ce qu'on te paye pour rafraîchissement?

LES BALS DE L'OPÉRA, par CHAM (suite).



— Il parle toujours politique, c'est un député!
— Je l'avais pris pour un sculpteur, il parle de *statu quo*.



— Mais, ma petite, vous valsez tout de travers!
— Imbécile! je suis ici pour mal tourner.

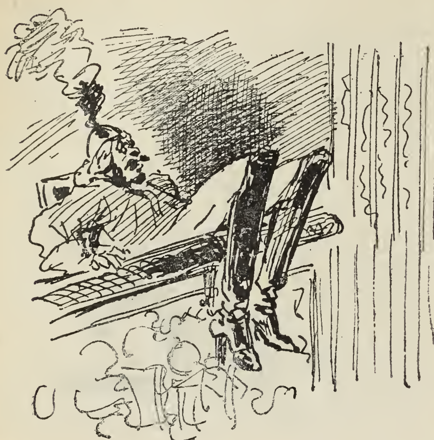


— Faut-il que vous soyez riche pour oser avoir une tête comme ça!



— Madame, croyez à la pureté de mes sentiments!
— Grossier personnage!

LES BALS DE L'OPÉRA, par CHAM (fin).



— Garnier nous embête avec ses dorures ! V'là que je ne peux plus retirer mes éperons de dedans !



— On ne gratte pas les dorures !
— Vous êtes moral ! Vous aimeriez mieux que j'emprunte de l'or à un monsieur ?

Observations.

C'est se créer de l'amitié un idéal qui lui fait trop d'honneur, que de répéter qu'on ne peut avoir qu'un ami.

***

Si l'on ne risquait pas l'affirmation, on n'oserait jamais se prononcer.

***

Grands hommes, n'oubliez pas que vos plus ardents admirateurs sont ceux qui vous comprennent le moins.

***

Les gens aimables ressemblent à ces livres qui sont tout entiers dans leurs préfaces.

***

Il n'est permis d'empiler de l'argent que jusqu'à la hauteur de l'indépendance.

***

Ma foi, tant pis ! si on ne parlait pas avant de réfléchir, on n'aurait jamais d'esprit.

***

Les fanfreluches conviennent aux femmes qui n'ont rien dessous ; c'est comme en littérature.

*
* *

La tête mène quelquefois à Charenton; mais le cœur plus souvent à l'hôpital.

*
* *

On se plaint souvent de ce que dans le monde les liaisons sont trop superficielles; c'est peut-être le moyen le plus sûr pour conserver des gens une opinion favorable.

*
* *

Quelle bonne invention que les colléges et les pensions! moyennant quinze à vingt francs par mois vous pouvez prouver, quittance en main, que vous n'avez pas cessé de vous occuper de vos enfants. Heureux témoignage de la conscience!

*
* *

La véritable admiration, comme le véritable amour, rend muet; mais cela ne fait le compte ni des jolies femmes, ni des hommes en renom; aussi préfèrent-ils les applaudissements des sots, aussi préfèrent-elles les fadaises des galantins.

*
* *

Les moralistes ont fait de la vertu un idéal bien propre par son excellence à nous excuser de n'y pouvoir atteindre.

*
* *

Si vous voulez ne mourir qu'une fois, ayez toujours quelque ouvrage à finir, quelque bonne action à accomplir ou quelque but à atteindre.

*
* *

L'homme raisonne peu, rarement juste, presque toujours à son détriment, et meurt tout fier d'une faculté qu'il possède exclusivement à tout autre être de la création, et qui lui a si bien servi.

*
* *

Le repos est la récompense du travail; la fatigue est le châtiment de l'oisiveté.

*
* *

Il se dirait encore moins de bien du prochain, si notre amour-propre ne trouvait son compte à rehausser le mérite de nos connaissances et de nos amis.

*
* *

Dites que l'homme est un animal qui a la faculté de raisonner, mais ne dites pas que c'est un être raisonnable.

*
* *

L'homme vertueux sait si bien ce qu'il en coûte d'efforts surhumains pour rester tel, qu'il n'est guère tenté de se glorifier d'une victoire qui peut lui échapper à chaque instant.

*
* *

On respire à chaque époque un air ambiant qui pénètre même les natures d'élite, et les rend comparativement inférieures à celles de tel ou tel autre siècle : ce n'est pas impunément qu'on est de son temps.

*
* *

Ils disent qu'il s'agit moins d'anéantir nos passions que de savoir les modérer. Une passion qu'on sait modérer est-elle une passion? Un cheval qu'on peut conduire a-t-il le mors aux dents?

*
* *

On aime ceux qui savent causer, mais on préfère ceux qui savent écouter.

*
* *

Exiger de la reconnaissance, c'est usure; n'en pas avoir, c'est faillite.

*
* *

On ne se défend jamais d'être trop bon que la bouche en cœur; sans doute parce que c'est une grimace.

*
* *

Il y a quelques espèces d'animaux qui

LES MÉDECINS DE NUIT, par LAFOSSE.



— Maintenant que te voilà reçu, docteur, nous allons en gagner de c't'argent! Je te ferai appeler toutes les nuits pour me soigner, ça nous rapportera chaque fois dix francs du gouvernement....

sont féroces; mais il n'y a guère que les hommes qui le soient entre eux.

*
* *

Avec un peu d'amour-propre, on ne veut pas avoir l'air d'être dupe; avec un peu plus d'amour-propre encore, on s'en vante.

*
* *

Pourquoi ne paraît-on jamais mieux connaître les hommes que quand on les peint en laid?

*
* *

Un homme d'honneur est celui qui sait se faire respecter l'épée à la main; un homme honorable est celui qu'on respecte sans cela.

*
* *

Le duel est ce qu'il y a de mieux pour empêcher de dire aux gens ce qu'ils sont, quand ils sont malhonnêtes.

*
* *

Il me semble que la véritable honnêteté

LES MÉDECINS DE NUIT, par LAFOSSE (suite)



— Comment! madame, vous me dérangez à deux heures du matin, et vous n'êtes pas malade?
— Tout à l'heure, docteur; mon mari n'est pas encore rentré..., je suis sûre qu'il me fait des traits! Quand il rentrera, j'aurai une attaque de nerfs....

est peu chatouilleuse sur le point d'honneur ; on s'inquiète si peu de l'estime publique quand on a l'estime de soi!

*
* *

On s'exile bien loin pour exploiter les mines de la Californie, et l'on a tout près de soi la vanité humaine.

*
* *

— Oui, sans doute; mais s'il a donné une telle somme, c'était par vanité, pour que chacun le répétât.

— Vanité, soit. Mais tous les vaniteux n'ont pas nécessairement tant de générosité. Alors sachons-lui gré d'avoir la vanité libérale.

*
* *

Deux grandes dames qui se sourient à belles dents, deux singes qui ne demandent qu'à se mordre.

*
* *

Ne prêtez que ce que vous pouvez perdre, et vous conserverez vos amis.

*
* *

Tant que les femmes ne seront pas tenues à avoir de l'esprit, elles auront chance d'être moins sottes que nous.

*
* *

Parmi les gens du grand monde, le mariage se contracte d'abord par-devant no-

LES MÉDECINS DE NUIT, par LAFOSSE (suite).



Appelé à la hâte, un médecin de nuit oublie de supprimer un détail de toilette inutile.

taire; ce qui prouve que c'est avant tout un acte d'association.

*
* *

On ne rougira bientôt plus que de la fidélité conjugale, de l'honnêteté trop scrupuleuse, de la bonne foi naïve, de tout ce que jadis on appelait vertu, en un mot.

*
* *

Il y a un art d'être riche auquel n'ont pas le temps d'atteindre les artisans de leur propre fortune. C'est que peut-être il ne faut pas connaître le prix de l'argent pour donner sans compter.

*
* *

Ne confiez pas vos peines à vos amis, car s'ils vous aiment, c'est augmenter les leurs; s'ils ne vous aiment pas, à quoi bon?

*
* *

Il y a quelque chose de plus intraitable encore que l'orgueil triomphant, c'est l'orgueil humilié.

*
* *

On rencontre encore des gens généreux en actions, mais combien plus en promesses, et plus encore en intentions! Et je parle de la meilleure partie du genre humain.

*
* *

Pour un auteur, le livre à faire est toujours le plus beau de sa collection.

*
* *

Ce qu'on aime le mieux dans ses vieux amis, ce sont les témoins de ses succès d'autrefois.

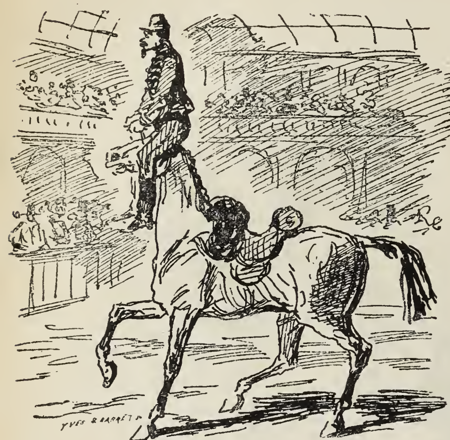
Alfred Bougeart.

LES MÉDECINS DE NUIT, par LAFOSSE (suite et fin).

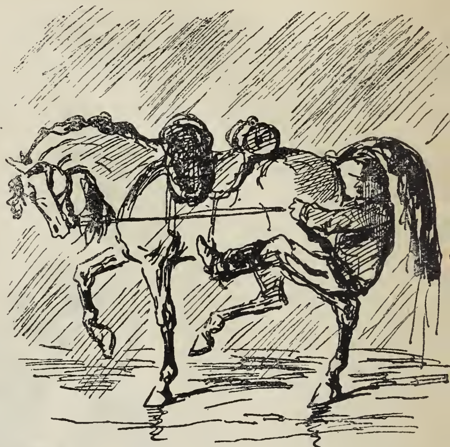


— Voyons! le médecin a dit... une cuillerée toutes les dix minutes.... ça fait six cuillerées à l'heure, donc, soixante-douze pour toute la nuit.... J'vas donner tout de suite à monsieur soixante-douze cuillerées, ça fait que je pourrai dormir tranquille. ..

CONCOURS HIPPIQUE, par CHAM.



Équitation militaire permettant de surveiller l'ennemi au loin.



Équitation militaire par la pluie, ménageant les effets de l'Etat.



LE CARROUSEL.
Se trompant de tête.



Lauréat venant recevoir son prix.

POURQUOI L'ON VA AU CIRQUE LE SAMEDI, par MARS.



NOBLES ESTRANGIERS.
Pour inviter à souper des petites écuyères, qui les enverront promener.

Les Tableaux de Fridolin.

C'est un matin, après un bal de l'Opéra, que je fis connaissance avec Gustave Fridolin. Des amis communs, avec lesquels nous soupions dans un restaurant du boulevard, nous présentèrent l'un à l'autre, et nous liâmes bien vite conversation. Fridolin m'apprit qu'il était peintre. Il y avait quelque dix ans, il avait quitté sa ville natale pour venir à Paris chercher la gloire et la fortune; mais il n'avait rencontré ni l'une ni l'autre.

Heureusement, M. Fridolin père, qui était riche, servait à son fils une pension mensuelle fort convenable.

Au souper, Fridolin but beaucoup, se grisa quelque peu et nous parla en termes enthousiastes de ses projets d'avenir. Il nous entretint des grands maîtres, Vélasquez, Murillo, Rubens, pleura sur la mort prématurée de Raphaël, puis, après avoir rendu un juste tribut d'éloges aux morts, se livra à un éreintement en règle contre les vivants. Enfin, vers cinq heures, après avoir longuement parlé de la décadence de l'art, Fridolin, du reste complétement gris, roula sous la table, où il s'endormit profondément.

Depuis cette époque, je revis très-souvent Fridolin. Il venait chaque jour dans une brasserie où j'avais continué d'aller, et je le voyais se livrer successivement aux douceurs du billard et du domino.

Chaque année, vers la fin de février, Fridolin disparaissait tout à coup, et on ne le voyait plus qu'en avril. Aux personnes qui le questionnaient, Fridolin répondait invariablement :

— Je travaille à mon tableau du Salon!

Mais, chose curieuse, depuis près de quinze ans qu'il était à Paris, non-seulement

POURQUOI L'ON VA AU CIRQUE LE SAMEDI, par MARS (suite).



CES DAMES.
Pour étrenner des toilettes épatantes, et voir bisquer les petites amies.

il n'avait rien exposé, mais il n'avait même rien soumis au jury de peinture chargé de recevoir ou de refuser les tableaux.

Un jour, c'était dans les premiers jours de mars de l'année dernière, comme je passais rue Fontaine, je vis Fridolin venir à moi :

— Tiens, me dit-il, je suis heureux de vous rencontrer. Vous allez venir visiter mon atelier.

— Et, comme je prétextais que je n'avais pas le temps :

— C'est à deux pas d'ici, boulevard Rochechouart. Je travaille en ce moment à un paysage pour le Salon, et je veux absolument avoir votre avis.

Nous montâmes six étages, Fridolin ouvrit une porte, et nous nous trouvâmes dans un vaste et spacieux atelier. Après m'avoir montré une foule de bibelots curieux, tels que sabres, yatagans, chinoiseries, pistolets et armes de toutes sortes; après m'avoir fait boire un verre de kirsch qui, prétendait Fridolin, venait en droite ligne de la forêt Noire, il me plaça devant un chevalet où se trouvait une toile à peine ébauchée :

— Voilà le chef d'œuvre, me dit-il en riant.

Je regardai pendant un assez long instant, mais sans pouvoir me rendre un compte bien exact de ce qu'avait voulu peindre Fridolin. Il comprit ma pensée :

POURQUOI L'ON VA AU CIRQUE LE SAMEDI, par MARS (suite).



VIEUX GOBEURS.
Parce que les écuyères leur rappellent le foyer de la danse, à l'Opéra.

— Vous ne pouvez pas encore bien distinguer mon tableau, me dit-il, car il n'est encore qu'à l'état d'ébauche. C'est un coucher de soleil à Montmorency. Et il m'expliqua ce qu'il voulait faire. Dans le fond, à droite, un rideau de grands arbres. Au premier plan, un lac bleu dans lequel les arbres viendraient se profiler. A gauche, une vaste prairie où brouteraient quelques animaux, et au fond, tout au fond de cette prairie, derrière une chaîne de montagnes, le soleil se couchant tranquille et majestueux.

— Du reste, je le sens, me dit Fridolin, je suis né paysagiste !...

Puis, au moment où je partais :

— Venez dans huit jours, me cria-t-il ; à cette époque-là, mon tableau sera suffisamment avancé pour que vous puissiez en juger l'ensemble.

Je promis à Fridolin de revenir, et effectivement, huit jours après, je me présentai à son atelier.

Je trouvai le peintre assis devant son chevalet, en béret rouge et en vareuse du matin. Il travaillait avec ardeur.

— Eh bien! lui dis-je, où en êtes-vous? Avance-t-il, votre paysage?

— Mon paysage, fit l'artiste surpris, quel paysage?

— Celui que vous destiniez au Salon de cette année.

Pour toute réponse, Fridolin me montra son chevalet. Je restai stupéfait. Au lieu d'un

POURQUOI L'ON VA AU CIRQUE LE SAMEDI, par MARS (suite).



FUTURS BACHOTS.
Pour saluer des femmes chic : ça vous cale au bahut.

paysage, j'avais devant moi l'ébauche d'un tableau de marine.

— Que voulez-vous, mon cher? me dit-il enfin, j'ai changé d'avis. Décidément, voyez-vous, le paysage n'est pas mon affaire. Et puis tout le monde en fait. On ne voit plus que cela. J'ai mûrement réfléchi, et je crois qu'il est préférable d'exposer une marine.

Et Fridolin m'exposa le sujet de sa nouvelle toile. La mer en furie, des rochers contre lesquels viennent battre des vagues menaçantes; au milieu de la tourmente une frêle embarcation où se trouve une femme tenant un enfant au maillot, pendant qu'un vieux marin à figure énergique rame de toutes ses forces pour regagner le port.

— Voilà, s'écrie l'artiste, voilà les sujets qui conviennent à un tempérament comme le mien. Et du reste, revenez la semaine prochaine, le tableau sera presque terminé, vous me donnerez votre avis.

Je commençai, je l'avoue, à être intrigué. Je revins à la fin de la semaine, et, cette fois, quelle ne fut pas ma surprise en voyant que le peintre avait définitivement renoncé à sa marine et qu'il travaillait à un petit tableau d'intérieur!

— Cher ami, me dit Fridolin, vous allez peut-être me trouver un peu versatile, mais j'ai beaucoup réfléchi depuis l'autre jour, et j'ai reconnu que les tableaux de marine étaient *vieux jeu*. Que voulez-vous? il faut suivre le goût du jour. Or, ce qui se vend le mieux aujourd'hui, ce qui est avant tout de-

POURQUOI L'ON VA AU CIRQUE LE SAMEDI, par MARS (suite).



COTÉ DES MOUTARDS.
Pour jeter des oranges au petit disloqué.

nandé par les marchands de tableaux, ce ont les petites scènes d'intérieur.

— Tenez, continua-t-il en se tournant ers son chevalet, connaissez-vous rien de lus ingénieux et de plus neuf que le sujet le mon tableau? Une jeune femme est seule, enfermée dans son boudoir. Assise noncha-amment sur un canapé, elle regarde à terre avec un sourire triste et résigné. Or, qu'y oit-elle? Une foule de petits morceaux de papier qu'elle vient elle-même de déchirer. Que représentent ces petits morceux de papier? Une lettre d'amour!

Et comme je souriais un peu :

— Eh, mon cher, s'écria Fridolin, ne souriez pas, c'est avec ces *petites machines-là* que Collenpâte et que Mignardot gagnent deux cent mille francs par an! Du reste, vous ne pouvez pas encore juger ce que sera le tableau. Repassez lundi prochain, vous m'en direz des nouvelles.

Cette fois, je craignais beaucoup que la petite scène d'intérieur n'eût le même sort que le paysage ou la marine; mais je voulus en avoir le cœur net, et, le lundi suivant, je revins à l'atelier de Fridolin.

Je le trouvai en compagnie d'un ami dont il faisait le portrait.

— Cher ami, me dit-il en me présentant son camarade, je vous présente M. X*** dont j'expose le portrait au prochain Salon.

— Et la petite scène d'intérieur? demandai-je.

—Peuh! je l'ai abandonnée. C'était prétentieux et fade. Et puis, voyez-vous, rien ne vaut un beau portrait. Dans huit jours j'au-

POURQUOI L'ON VA AU CIRQUE LE SAMEDI, par MARS (fin).



FEMMES DU MONDE.
Pour lancer des regards de mépris à ces créatures.

rai achevé celui-ci, vous verrez le succès qu'il obtiendra.

. . . .

Quelques jours après, en entrant à la brasserie, j'aperçus Fridolin en train de faire sa petite partie de dominos.

— Eh bien! lui dis-je, avez-vous envoyé au jury le portrait de votre camarade?

— Ma foi, non!

— Et pourquoi?

— Décidément, voyez-vous, le portrait n'est pas mon affaire. J'ai trop de tempérament!

Je compris alors pourquoi Gustave Fridolin n'avait pas encore présenté une seule toile. Depuis quinze ans qu'il était à Paris, il n'avait pu se fixer sur le choix d'un sujet!

GEORGES PETIT.

L'EXPOSITION DE PEINTURE, par CHAM.



— Tu crois que ton tableau sera reçu?
— Je pense, je l'ai fait retoucher par un député luent.



— Superbe la *Condamnation d'un cochon*, par M. Garnier; mais si nous restons devant trop longtemps, on va nous prendre pour des charcutiers.



— Ah! mon Dieu! quel est ce peintre auquel on vient refuser le tableau?
— Vous allez le voir; je suppose qu'il va suivre.



— On a refusé le tableau de votre mari; je vois ça!

L'EXPOSITION DE PEINTURE, par CHAM (fin).



— Encore en contemplation devant l'esclave de Mme de Chatillon ! Je t'en donnerai des femmes comme ça! Polisson !



— Excusez-moi, mais vous ressemblez à un membre de l'Exposition de là-bas !

Charivaria.

Le comte de X.... reçoit une invitation d'un nom qui ne lui était pas connu, quoique orné d'une particule.

Il s'informe et apprend que le pseudo-gentilhomme n'est autre qu'un hanteur de tripots, qui a imaginé cette façon d'attirer les gens pour les dépouiller.

Le comte de X... prend une plume et écrit :

« Monsieur,

« Vous trouverez ma réponse à votre invitation dans Molière (*Femmes savantes*, acte III, scène v, vers 12). »

A l'endroit indiqué, l'autre aura trouvé : Excusez-moi, monsieur, je n'entends pas le grec.

*
* *

Un correspondant me fait libéralement cadeau, par la poste, de la pensée suivante :

— Mieux vaut laisser gâter ses enfants que ses dents.

Merci, homme généreux !

*
* *

Au restaurant. Dans un cabinet. Un monsieur et une dame arrivent.

Le garçon, avec un perfide empressement. — Monsieur prend-il des huîtres?... Nous

avons des cailles, des perdreaux, des faisans... Comme vin, du moet frappé?

LE MONSIEUR, tranquillement. — Mon ami, n'essayez pas de forcer la carte... Madame est ma femme.

*
* *

X..., directeur d'un bouiboui peu achalandé, ne lâche pas sa proie quand il la tient.

Si un homme de lettres a le malheur de s'aventurer dans sa salle, il est là au contrôle prêt à l'arrêter si celui-ci veut s'en aller.

— Comment! vous ne restez pas pour le troisième acte? C'est le plus amusant!

Et cætera...

— Il faudra absolument que j'écrive à ce théâtre pour y obtenir mes *sorties*.

*
* *

Ah! la bonne annonce!

La réclame a rarement été plus loin.

Lisez :

« HÉLÈNE BEUNET

dont certains détails trop vifs ont forcé le *Figaro* d'interrompre la publication, va paraître prochainement en entier chez l'éditeur X... en un volume avec gravures. Les personnes qui veulent s'assurer de la réception *franco* de l'ouvrage n'ont qu'à adresser 3 francs en timbres à l'éditeur. »

Espérons que prochainement un libraire plus osé renchérira là-dessus, et nous donnera une annonce de ce genre :

EUPHÉMIE GALUCHET.

« Cette œuvre si révoltante d'obscénité, que toutes les abonnées du *Cloporte* ont fait défense par huissier à l'administration de leur envoyer plus longtemps le journal, va paraître mardi à la librairie Z...

« On a ajouté dans cette édition toutes les gravelures que le directeur du *Cloporte* avait coupées dans le feuilleton.

« Ce sera le plus grand succès d'inconvenance qu'on ait vu depuis vingt ans. »

*
* *

Un mot pittoresque de pochard.

Deux amis sont attablés au cabaret.

Ils ont déjà vidé une demi-douzaine de flacons.

En en apportant un nouveau, le garçon veut débarrasser la table des anciens.

Mais un des buveurs se levant avec vivacité :

— Touche pas à ça, petit, c'est nos *litres de noblesse*!

*
* *

Une bonne coquille :

J'ai lu dans les faits divers d'un journal :

« M. X..., commerçant habitant le quartier Saint-Denis, fut singulièrement surpris à son réveil, vendredi, en constatant que des voleurs s'étaient introduits chez lui dans la nuit, et avaient emporté *sa cuisse*. »

Il y avait en effet de quoi être étonné.

Seulement, je crois qu'il faut lire :

Sa caisse.

*
* *

Mlle X... est affligée d'une haleine...

Je ne vous dis que ça...

On parlait hier d'un concours de tir qui avait lieu dans le village où elle a une villa.

— Elle devrait concourir, dit quelqu'un.

— Pourquoi?

— Dame! elle *qui fait mouche* à tout coup.

*
* *

— Tu connaissais bien le bohème Z...?

— Oui.

— Eh bien, il est mort.

— Tant mieux, nous ne le rencontrerons plus si souvent.

*
* *

Calino vient d'être attaché à une mairie en qualité de secrétaire.

— Pouvez-vous prouver votre identité? demandait-il à un solliciteur.

— Monsieur, je n'ai sur moi aucune pièce qui puisse l'établir.

— Vous n'avez ni votre contrat de mariage, ni votre acte de naissance !

— Non, monsieur.

— Et, reprend Calino, vous ne pouvez pas me montrer non plus votre acte de décès ?

*
* *

Chez un marchand de tabac.

UN CONSOMMATEUR. — Mais vous oubliez de mettre le petit poids!

LE MARCHAND (vivement). — Oh! monsieur, je le mets toujours dès qu'on se plaint.

*
* *

B... a affublé récemment sa boutonnière de je ne sais quel ruban vert.

Mais, pour comble, depuis quelques jours le ruban n'est plus vert, il est orange.

— Que diable est-ce qu'il porte là? demandait quelqu'un en regardant passer B.... sous la colonnade de la Bourse.

— C'est comme dans les féeries.... Une décoration avec changement à vue.

*
* *

L'autre jour un bohème facétieux entre chez un horloger.

— Je voudrais me débarrasser de cette montre à répétition.

L'horloger tourne et retourne la bassinoire qui lui est présentée.

— A répétition? dites-vous. Je ne m'en aperçois pas. Elle n'a plus qu'un ressort, et il est cassé.

— C'est pour cela même que je vous dis qu'elle est à répétition.

RECENSEMENT DES CHEVAUX.



E... Mon capitaine, je connais la famille de ma bête! ...ez-la ! Fils aîné de veuve.



— Votre cheval est reconnu bon pour l'armée.

— Qué malheur! Est-ce que mon mari ne pourrait pa... partir à sa place?

— Ah bah!

— Sans doute, puisqu'elle marque toujours la même heure.

*
* *

De nouvelles mesures viennent d'être prises par l'administration municipale, d'accord avec la Faculté de médecine, pour que l'exercice de la pharmacie à Paris ne puisse être pratiqué que par les titulaires de brevet de pharmacien.

On sait, en effet, que, par suite d'une tolérance et dans des cas exceptionnels, certaines veuves avaient été autorisées à gérer l'officine de pharmacie de leur mari, en se faisant aider par un élève de première classe.

Drôle de profession à consigner sur sa carte :

MADAME X...

VEUVE EN PHARMACIE.

*
* *

Le poëte Z..., dont les vers volent toujours dans les régions les plus éthérées du désintéressement, est en réalité le plus intrigant des mortels.

Pas une puissance qu'il ne courtise !

— Z..., dit un bon confrère, c'est un ange qui vole à plat ventre.

*
* *

Un pianiste est assis devant son instrument de travail.

Il joue un morceau intitulé : *la Caravane.*

De la musique imitative.

A chaque instant le pianiste, semblant s'affaisser, laisse expirer la note.

Une dame, amie du pianiste, se penche vers notre confrère B...

— Comme cela peint bien la fatigue!...

— Des auditeurs ?

TRAMWAY A VAPEUR.



Voyageurs de l'impériale venant de prendre son bain de vapeur.



Le tramway à vapeur permettant aux voyageurs de l'impériale de garder l'incognito.

* * *

Il était au plus mal.

C'était un ancien chef de claque usé par le service.

Le médecin était venu le voir.

— Il n'a plus sa connaissance, dit-il, rien ne la ranimera.

— J'ai envie, fit un camarade qui était là, d'essayer d'un moyen.

— Lequel ?

— Vous allez voir !

Et le camarade se mit à siffler.

Aussitôt le moribond se dressa sur son séant, et d'une voix irritée.

— A la porte !... à la porte !...

* * *

Au restaurant.

— Garçon !

— Monsieur?

— Ce poisson n'est pas frais.

— A qui le dites-vous, monsieur?... J'ai refusé d'en manger ce matin à déjeuner.

* * *

Terrible, mais juste !

C'était en soirée.

Un ténor de salon, le cruel ! avait entamé une romance ; et pour surcroît, une romance de sa composition !

C'est-à-dire quelque chose de banal, de connu, de vulgaire, qu'il agrémentait d'une série de *couacs* abominables.

Et tandis qu'il allait toujours d'un air souriant, ce bourreau :

— Comment trouvez-vous cela? demanda un des auditeurs à notre confrère X... qui mordait son mouchoir.

— Je trouve que c'est un *pont-neuf* où malheureusement on ne coupe pas les *chats*.

* * *

A propos du zèle souvent terrible des claqueurs, Nestor Roqueplan eut un jour un joli mot.

Il était directeur de l'Opéra-Comique. de ses artistes payait les romains pou faire faire des entrées absolument dispro tionnées avec le mérite du personnage.

— Voyons, mon ami... lui dit à la Roqueplan crispé, faites-les taire. Ils l'air de se moquer de vous. Ce n'est p de la claque, c'est du soufflet.

* * *

Superbe, cette défense d'un avocat.

Son client était prévenu de détournem commis dans les magasins de nouveautés. maître X... de s'écrier, avec des larmes da la voix :

— Ce n'est pas le malheureux que vo voyez sur ces bancs qu'il faut punir. C'est directeur de l'établissement, qui, en ne f sant pas surveiller ses marchandises, lui tendu un piége !

* * *

Propos féminin.

Une de ces dames flanquée d'une amie.

La cocotte (devant son miroir, est en trai de se faire le visage).

— Ce qu'il y a d'agréable dans notre pro fession, c'est que les outils ne coûtent pa cher.

— Oui, mais ils s'usent vite, riposte l'amie en regardant perfidement les rides que l'autre est en train de boucher.

* * *

Mme de X... s'est déjà remariée deux fois.

Elle vient de convoler pour la troisième fois.

Hier elle dit à son époux :

— Je vais au cimetière.

— Mais...

— Tu dois être heureux de voir, à la façon dont je les regrette, comment je te regretterai toi-même.

Pierre Véron.

L'HYDROTHÉRAPOMANIE, par DRANER.



— On ne sait pas, il y a tant d'eaux miraculeuses. Si ça ne fait pas de bien, ça ne peut faire grand mal.



PANACÉE UNIVERSELLE.

— Vous le voyez, grâce à l'hydrothérapie, mon embonpoint diminue.

— Et moi, je commence à engraisser.

La force de l'habitude.

M. Pingouin, restaurateur, a vendu son établissement après y avoir fait fortune.

— Quel bonheur d'être libre, surtout pendant l'été! s'écrie madame Pingouin; je te jure qu'il n'était pas agréable de tenir ma caisse sans avoir un seul jour de repos.

— Et crois-tu, Euphémie, que j'éprouvais beaucoup de plaisir à avoir le nez sur mes fourneaux ou bien à couper les portions, ou encore à servir la clientèle qui crie tout le temps et rendrait fou l'homme jouissant de toutes ses facultés intellectuelles?...

— Cessons de nous plaindre, puisque nous sommes heureux, et mettons à profit le temps qui désormais nous appartient. Depuis vingt-trois ans nous nous promettions de faire un autre voyage que celui d'Asnières.

— Où veux-tu aller?

— Je l'ignore; mais voyageons.

*
* *

Ils arrivent à Fécamp dans une auberge qui est déjà encombrée de monde.

— Allons-nous voir la mer? demanda madame Pingouin après le dîner.

L'HYDROTHÉRAPOMANIE, par DRANER (suite).



Douche descendante.



Douche ascendante.

— Non, il faut nous coucher; nous sommes fatigués. Ensuite, avant de m'endormir, je ne serais pas fâché de causer avec l'aubergiste. Ce qu'il donne est bon, mais il doit y avoir du coulage dans cette maison. Les portions sont beaucoup trop fortes.

— Est-ce toi qui vas t'en plaindre?

— Je n'aime pas à voir sacrifier une exploitation qui peut être excellente. Ils ont de nombreux habitués, et ils pourraient réaliser ici de beaux bénéfices.

— C'est ce qui a lieu sans doute.

— Je ne tarderai pas à le savoir, car voici les patrons qui montent se coucher. Pouvez-vous causer un moment avec moi? demande M. Pingouin à l'aubergiste.

— Avec plaisir; mais ma femme va se coucher, car elle est fatiguée.

— Qu'elle ne se gêne pas pour nous. Excusez-moi de m'occuper de votre exploitation; mais elle m'intéresse fort, en qualité d'ancien restaurateur à 2 fr. 50 c. par tête : un potage, un hors-d'œuvre et deux plats de viande au choix.

Comme je le faisais remarquer à ma femme, vos portions sont trop fortes.

— Mes pensionnaires ont faim, et il est tout naturel que je les nourrisse.

— Il y a des gens délicats; mais il y en a d'autres qui abusent et qui, parce qu'ils traitent à forfait pour leur pension, se croient obligés de se bourrer jusqu'à être malades. Vous devriez réduire les portions. Ensuite l'ordre fait un peu défaut dans votre maison, permettez-moi de vous le dire. Ainsi, près de moi, un dîneur a demandé un siphon d'eau de Seltz, et je suis certain que votre femme, qui est chargée de tenir les comptes,

L'HYDROTHÉRAPOMANIE, par DRANER (suite).



Soufflez, m'sieu !

n'a pas marqué ce siphon, qui doit être payé à part.

— C'est possible, et je puis le savoir. Ma femme?

— Mon homme?

— As-tu marqué le siphon des Moutonnet?

— Ils en ont donc pris un?

— Décidément, s'écrie Euphémie, il n'y a pas d'ordre dans cette maison, et, mes bons amis, vous ne ferez jamais fortune... Si j'avais oublié de marquer une consommation, je serais restée huit jours sans manger ni dormir.

— Ce qui nous arrive, c'est fatal. Pendant la saison, nous avons une maison trop importante à mener. Par exemple, demain, c'est fête, nous aurons les courses, et nos salles seront envahies par les consommateurs. Nous ne saurons où donner de la tête.

— Voulez-vous me permettre de vous faire une proposition qui peut-être ne vous sera pas désagréable?

— Parlez.

— Nous nous mettons de grand cœur à votre disposition pour la journée de demain. Ma femme tiendra la caisse avec votre épouse; quant à moi, je couperai les portions et je servirai.

— Est-ce comme employés supplémentaires que vous m'offrez vos services ou comme amis?

L'HYDROTHÉRAPOMANIE, par DRANER (suite).



— Je n'ai pas grande confiance dans votre système à douches ; alors, vous comprenez, je me précautionne.

— Parbleu! c'est comme amis. Nous avons vingt mille livres de rente.

— Merci, cher monsieur Pingouin, j'accepte votre offre.

— Eh bien, dit Euphémie à son mari, tu es encore drôle, toi, tu ne connais pas ces gens-là, et tu leur viens tout de suite en aide.

— Aux bains de mer, il faut bien s'occuper un peu; sans cela on s'ennuie.

***

C'est au moment du déjeuner.

Madame Pingouin est installée dans une espèce de comptoir.

La salle est encombrée de consommateurs.

— Garçon, du cidre.

— Voilà!...

— Garçon, du sel.

— Voilà!... voilà!...

Le garçon ainsi interpellé est M. Pingouin.

Il est en bras de chemise, et son pantalon noir est abrité par un vaste tablier blanc.

— Garçon, du vinaigre.

— Voilà!...

— Garçon, une bouteille de Saint-Emilion.

— Voilà!... voilà... voilà!...

Il s'assoit sur une chaise pour déboucher le vin.

— Ce métier est fatigant quand on est

L'HYDROTHÉRAPOMANIE, par DRANER (fin).



— Satané Baptiste ! il a oublié de mettre de l'eau fraîche.



L'hydrothérapie à la portée de tout le monde.

resté quelque temps sans le faire... Mais quel bon exercice !.. On évite ainsi d'être ankylosé.

Après le déjeuner, M. Pingouin descend à la cuisine.

— Mon ami, lui dit l'aubergiste, laissez-moi vous féliciter... Tout le monde a été émerveillé du service de ce jour. Seulement...

— Ah ! il y a un seulement?

— On m'a adressé quelques observations au sujet des portions.

— C'est une petite habitude à faire prendre à vos pensionnaires; dans quelques jours, ils n'y penseront plus... De mon côté, j'ai aussi une observation à vous faire... Vous avez une manière de préparer le lapin qui n'est pas la bonne. J'ai une recette...

— Donnez-la-moi.

— Expliquer et préparer, ça n'est pas la même chose. Je préfère mettre la main à la sauce.

— Voulez-vous faire votre plat pour ce soir ?

— J'allais vous le proposer.

— Allons-nous voir la mer ? vient demander madame Pingouin ; nous avons le temps entre l'heure du déjeuner et celle du dîner.

— Non, car j'ai le lapin à préparer.

— La mer est cependant si...

— Mais mon amie, nous la connaissons, tandis que, dans cette maison, on ne connaît pas ma recette pour une bonne fricassée de lapin. Va acheter tous les ingrédiens nécessaires à la sauce.

* * *

A minuit, l'aubergiste, sa femme et la famille Pingouin montent se coucher.

— Etes-vous content de nous? demande M. Pingouin.

— Enchanté, répond l'aubergiste, le talent de madame Pingouin à tenir les comptes a stupéfié ma femme.

— Vous ne pouvez pas vous apercevoir maintenant du changement; mais attendez seulement une huitaine de jours.

— Comment!... vous voudrez bien nous seconder pendant encore une semaine?

— Avec le plus grand plaisir.

— Que de reconnaissance nous vous devrons!

— Mon ami, dit madame Pingouin bas à son mari, je voudrais pourtant bien voir la mer.

— Tu la connais, et le va-et-vient de cette maison est beaucoup plus intéressant que le va-et-vient de l'Océan.

***

Deux mois après, les Pingouin sont encore occupés à faire aller la maison qui réalise de magnifiques bénéfices.

— Nous devons rentrer à Paris, dit M. Pingouin à l'aubergiste.

A cette nouvelle, tous les yeux s'emplissent de larmes.

— Mais nous reviendrons l'année prochaine dès le commencement de la saison. Veuillez nous donner notre note.

— La voici.

— Vous voyez que je la règle sans me plaindre de la diminution des portions.

— Vous nous écrirez souvent?

— Je vous le promets!

— J'ai passé une bonne saison, dit madame Pingouin à son mari, mais je regrette de n'avoir pas vu la mer.

— En arrivant à Paris, je t'achèterai une vue de Fécamp.

Adrien Huart.

PARIS PENDANT LA CANICULE.



: les grandes chaleurs, ne jamais sortir sans un ami ue vous poussez devant vous, afin que les chiens nragés lui donnent la préférence.



— Grand Dieu! cocher, où m'avez-vous donc menée?
— De cette chaleur, faut bien que je fasse boire mon cheval!

PARIS PENDANT LA CANICULE (suite).



LES THÉATRES PENDANT L'ÉTÉ.

Avoir soin de couvrir les contrôleurs de fourrures, afin que du dehors on suppose qu'il fait très-frais dans la salle.



M. Charles Garnier désirant que l'on remarque la fraîcheur qui règne dans ses loges pendant les représentations d'été.



L'ÉTÉ A L'OPÉRA.

M. Halanzier se demandait où étaient passés ses abonnés.



A L'ASSEMBLÉE.

Par cette chaleur, à chacun sa manière de se rafraîchir.

Échos.

Un mendiant court après un bourgeois.

— Un petit sou, s'il vous plaît!

— Laissez-moi tranquille, vous n'êtes qu'un paresseux.

— Oh! non, monsieur, donnez-moi de quoi acheter du pain.

— Je ne veux pas encourager le vice, je ne vous ferai la charité que quand vous m'aurez fait connaître vos moyens d'existence.

*
* *

Une famille est en train de dîner.

La dame sonne avec violence.

La bonne arrive.

— Justine, il faudrait faire attention, je viens de trouver ces cheveux dans le potage.

— Ah! madame, que me dites-vous? répond la bonne; moi qui ai déjà mangé ma soupe, ça me dégoûte bien! Enfin, j'espère avoir fait tomber cela dans la soupière en l'apportant.

*
* *

Entre vieux amis.

— Est-ce vrai, mon cher, ce qu'on raconte? On dit que vous épousez votre bonne.

— Oui, et je m'en félicite, car depuis cinq ans que je l'ai à mon service, je ne lui ai jamais adressé la moindre observation, et c'est elle qui m'en a toujours fait... Aussi suis-je bien content qu'elle ait voulu de moi.

*
* *

Un jour de forte chaleur, un pochard rentre chez lui en chancelant.

— Misérable, lui dit sa femme, tu as encore bu.

— C'est pas vrai.

— Mais tu sens le vin à quinze pas!

— Moi, sentir le vin, murmure l'ivrogne en s'épongeant le front, peux-tu dire ça, ma femme, je suis tout en eau!

*
* *

On parlait de X.., qui, quoique fort riche, est d'une avarice sordide.

— C'est un garçon qui ne *donnerait* même pas un conseil, disait quelqu'un.

— Cependant si un ami voulait le consulter pour une affaire... pourrait-il l'évincer?

— Non, mais il lui *prêterait* le concours de son expérience.

*
* *

Une pancarte placée sur les volets hermétiquement clos de la boutique d'un changeur :

FERMÉ

pour cause de départ dans la famille.

Pas de commentaires, n'est-ce pas?

*
* *

A l'hôtel des ventes.

LE CRIEUR. — Comment, ce tableau dix-sept francs cinquante! Mais vous ne payez pas le cadre.

Les enchères montent encore de soixante-quinze centimes.

LE COMMISSAIRE PRISEUR, *se levant.* — Messieurs, permettez-moi d'interrompre la vente pour vous annoncer une bonne nouvelle : le peintre qui fait cette vente vient de mourir d'une attaque d'apoplexie.

PLUSIEURS VOIX... J'offre deux mille francs du tableau... quatre mille... six mille...

Il est adjugé dix mille francs.

*
* *

Un jeune gommeux, qui prétend descendre de toutes sortes de croisés, a un duel.

S'il pouvait se servir de témoin, il ferait bien tout son possible pour empêcher cette rencontre.

Mais, hélas! ses amis ont décidé que le duel aurait lieu à l'épée.

Au moment de partir, on le voit décrocher une armure de chevalier dont il se couvre depuis les pieds jusqu'à la tête.

— Que fais-tu là? lui demande un de ses témoins.

— Je veux mettre cette armure d'un de mes aïeux qui s'illustra dans maintes batailles, je suis certain que cela me portera bonheur.

On eut beaucoup de peine à le forcer à se battre en bras de chemise.

*
* *

— Comment, mon cher Calino, tu fais la cour à mademoiselle B... qui est charmante, et tu vas te marier avec sa mère, une veuve qui n'est plus jeune et qui a un caractère détestable?

— C'est bien pour cela, répond Calino, beaucoup de personnes m'ayant dit que je ne pourrais pas vivre avec ma belle-mère, alors je l'ai prise pour ma femme.

*
* *

La scène se passe dans un café-concert.

Le régisseur arrive tout effaré chez le directeur :

— Monsieur, lui dit-il, le comique qui doit jouer dans la pantomime de la fin est gravement malade et ne viendra pas ce soir. Comment faire?... Si le spectacle finit à dix heures, le public sera furieux.

— Mon ami, répond l'*impresario*, ne vous tourmentez pas pour si peu. Faites mettre seulement une bonne purgation dans toutes les consommations. De cette manière, je suis certain que les consommateurs n'attendront pas onze heures pour filer.

*
* *

Une combinaison d'un avare :

— Je suis bien content. Je sers de témoin à mon ami B... Je vais le faire battre près d'une ville d'eaux où mon médecin devait m'envoyer.

— Et cela vous cause de la joie?

— Oui; car après le duel, je suivrai mon traitement, et mon ami B... aura payé mon voyage pour aller.

— Tâchez de trouver là-bas quelqu'un que vous ferez battre dans le bois de Vincennes; de cette manière votre retour sera payé.

— Oh! je n'aurai pas ce bonheur-là!

*
* *

Au Palais de justice :

LE PRÉSIDENT. — Vous n'avez jamais subi de condamnation?

— Si, monsieur le président.

— Mais votre dossier n'en fait pas mention!

— J'ai été enfermé pendant quatre-vingt-seize jours.

— Pourquoi?

— Pour prendre part au concours d'un grand prix de Rome.

*
* *

A la porte de l'Exposition de peinture.

UNE DAME *à son mari*. — Achète-moi le livret.

LE MARI. — Non, attendons encore quelques jours... Ce livret, qui se vend maintenant un franc, nous l'aurons pour vingt-cinq centimes quand le Salon sera fermé.

*
* *

M..., qui a fait plusieurs faillites, est gravement malade et il sent qu'il ne va pas tarder à mourir.

— Mon ami, lui dit son épouse qui a des principes religieux, laisse-toi administrer.

— J'y consens pour ne pas te contrarier, répond le moribond. Allons, va me chercher mon dernier syndic.

*
* *

Au Palais de justice.

LE PRÉSIDENT. — Vous avez encore été surpris en flagrant délit de vol.

LE PRÉVENU. — Oui, mon président.

— Tous les ans vous subissez une condamnation.

— C'est par goût, mon président, car comme à cette époque de l'année il est de mode de voyager, je ne suis pas fâché d'aller passer quelques semaines dans une propriété de l'Etat.

*
* *

Un monsieur, qui ne veut pas exposer son existence, a un duel. Malgré tout l'empressement des témoins pour empêcher cette rencontre, il faut qu'elle ait lieu.

Les adversaires doivent se rendre en Belgique.

Le monsieur timide arrive avec ses témoins à la gare du Nord au moment où le train express vient de partir.

— Quel ennui! dit un témoin; votre adversaire vous attendra à la frontière avec ses amis et nous n'arriverons pas à l'heure convenue.

— Messieurs, dit le duelliste malgré lui, ne pourriez-vous pas dresser procès-verbal pour constater que je me suis rendu à la gare avec la ferme intention de me battre, mais qu'ayant manqué le train, l'honneur est déclaré satisfait?

*
* *

Un mendiant demande la charité à une dame. Celle-ci tire de sa poche deux bons de soupe et deux bons de viande.

— Ne pourriez-vous pas me donner davantage? dit le mendiant.

— Cela ne vous suffit donc pas?

— C'est que je vas vous dire, ma bonne dame, demain j'marie ma fille et nous serons bien une vingtaine de personnes à dîner.

*
* *

Un bohème se fait présenter dans une de ces maisons désignées sous le nom de *pension de famille*.

Il y prend ses repas pendant quelques jours et quelques bouteilles de vin supérieur en supplément.

Au bout de quinze jours, la personne qui tient cette table d'hôte prie son pensionnaire de vouloir bien payer ce qu'il doit.

— Comment!... payer! fait le bohème avec stupéfaction. Est-ce que vous vous moquez de moi?

— C'est tout naturel : vous avez mangé, donc vous devez payer.

— Dirigez-vous une pension de famille, oui ou non ?

— Oui, parbleu!

— Eh bien! chaque fois que je vais dîner dans ma famille, je n'ai pas l'habitude de payer!

*
* *

A la foire au pain d'épice.

Un monsieur à sa femme, qui est dans une position intéressante :

— Euphémie, je vais te faire parcourir les baraques.

— Oh! non, car il y a des choses trop terribles à voir.

— Raison de plus... Tu tâcheras d'avoir un regard d'un phénomène, et si tu peux me donner une future femme à barbe, nous n'aurons pas besoin de nous occuper de son avenir : elle s'exhibera dans les foires, et gagnera de l'argent.

*
* *

Devant une fontaine de Richard Wallace.

UN GARDIEN DE LA PAIX *arrêtant un gamin qui détache un gobelet.* — Je vous y prends, petit filou !

LE GAMIN. — Oh ! ça n'est pas dans le but que vous supposez.

— Vous voulez l'emporter?

— Oui, chez moi ; mais c'était pour l'es-
ıyer avec une serviette, parce que je ne
ɜux pas boire après tout le monde.

*
* *

A un examen des candidats officiers de
armée territoriale.

UN GÉNÉRAL EXAMINATEUR. — Quelle est la
ɔsition d'un soldat sans arme ?

LE CANDIDAT (troublé). — Il doit avoir les
ɜux fixés droit devant lui, les coudes près
u corps... le... la tête droite sans être gê-
ée... la... les... (de plus en plus troublé).
nfin... il doit avoir *le corps libre.*

L'EXAMINATEUR. — Très-bien, jeune
omme ; comme je vois vos aptitudes,
ous vous ferons entrer dans les ambu-
ınces.

*
* *

Dialogue entendu dans un cimetière le jour de la Toussaint.

Une famille est agenouillée sur une tombe et *pleure* un oncle, enterré depuis deux ans!

— Viens-tu, Euphémie ? Il y a un quart d'heure que nous sommes ici, c'est assez pour un oncle... Il fait humide, et je sens que je m'enrhume...

— Laisse notre fille terminer sa prière.

— Elle a suffisamment prié pour un parent qui ne nous a laissé que le cinquième de sa fortune, et qui a donné tout le reste à sa bonne.

— C'est bien vrai.

— Hum!... hum!... je suis sûr que je vais avoir la grippe. Si j'avais su, je ne me serais pas dérangé.

LE TUNNEL SOUS-MARIN.



LA FEMME A BARBE DANS LE TUNNEL SOUS-MARIN.
Ɉu'est-ce que vous faites-là? En dehors les *barbues,*
ıs voyez bien !



En cas de rupture du tunnel, fabriquer les wagons en liége afin qu'ils remontent d'eux-mêmes sur l'eau.

— Ce n'est pas moi qui te l'ai dit.

— Parbleu ! je suis venu ici parce que, quand je ne vais pas à mon bureau, je ne sais comment passer ma journée.

— Je pense à une chose !

— A quoi ?

— Si nous rapportions la couronne *regrets éternels*.

— Encore trois francs qu'il nous a coûtés, celui-là. Mais à quoi servira cette couronne ?

— Nous l'utiliserons quand nous enterrerons une personne de notre connaissance à qui nous devrons une politesse.

— Tu as raison, Euphémie, remporte les *regrets éternels*.

*
* *

Deux amis se rencontrent :

— L'hiver sera précoce.

— Pourquoi dites-vous cela ?

— Parce que, hier, au bois de Boulogne, j'ai déjà vu une oie.

— Je suis certain que vous avez rencontré mademoiselle X..., retour des eaux ?

— Justement ; et elle ne revient toujours qu'au commencement de l'hiver.

*
* *

Calino se présente au bureau de renseignements d'un chemin de fer.

— Pardon, monsieur, avant de prendre mon billet, je désirerais avoir un petit renseignement ?

— Lequel ?

— Arrivera-t-il un accident au train dans lequel je vais monter ?

— Je n'en sais rien, répond l'employé avec étonnement.

— Alors je voudrais bien savoir à quoi sert votre bureau de renseignements, s'écrie Calino furieux.

*
* *

La scène se passe dans une ville d'eaux. Un voyageur prévient le garçon de l'hôtel où il est descendu, qu'il ne dînera pas le soir à table d'hôte.

— C'est impossible, répond le garçon, vous devez prendre vos repas ici.

— Mais, soyez tranquille, je payerai le dîner.

— Ça n'est pas suffisant ; vous devez le manger.

— Quand je suis invité en ville, vous voulez que je dîne avant de partir !

— Certainement, car on pourrait croire que vous ne mangez pas chez nous parce que vous ne trouvez pas la nourriture bonne, et ça ferait du tort à la maison.

*
* *

Un propriétaire de vignobles mène un de ses amis voir *faire* le vin.

L'ami fait remarquer, avec une certaine répugnance, que plusieurs vendangeurs entrent dans les cuves avec des souliers.

— C'est exprès, répond le propriétaire. Remarquez bien que ces souliers sont ornés de gros clous.

— Quel avantage trouvez-vous à cela ?

— C'est excellent pour la santé, cela me donne du vin ferrugineux.

*
* *

Deux messieurs se disputent dans un café. On échange d'abord des soufflets, puis des cartes.

Les témoins se rendent visite.

On doit se battre à l'épée, et le combat cessera au premier sang.

— Ces conditions sont impossibles pour moi, dit un des adversaires, celui qui avait été le plus violent.

— Pourquoi ? demandent les témoins.

— Je suis anémique ; comment voulez-vous que pour moi le combat cesse au premier sang, puisque mon médecin m'a dit que je n'en avais pas ?

Très-embarrassés par cette objection fort juste, les témoins ont arrangé l'affaire.

AUX BAINS DE MER, par CHAM.



— Faut que madame se fasse timbrer, sans quoi on m'accuserait de faire la contrebande des allumettes.



— Dois-je quitter mes effets pour suivre madame la baronne?



— L'inconvénient du bain, ce sont les cheveux qui sèchent si lentement.
— Maman, elle laisse tous les siens à la maison.



— Enfoncez-vous vite, madame! Mon épouse là-bas qu'est jalouse! Elle n'aurait qu'à vous voir!

LES RÉSERVISTES, par CHAM.



— Caporal! criez donc vos commandements plus haut que ça!
— Ah! mais non! pas envie de me casser la voix! je suis à l'Opéra!



Retour offensif pour surprendre l'ennemi.



Charge d'avoués.



— Si je vous nomme caporal, saurez-vous faire marcher vos hommes?
— Je crois bien, mon colonel! Je suis pédicure.

LES RÉSERVISTES, par CHAM (suite).



Consultant son avoué.



— Un agneau, notre capitaine!
— Si vous connaissiez ma belle-mère!



— Qui vive?
— Monsieur le vicomte, vous ne me reconnaissez pas? Votre tailleur!



— Deux heures que j'appelle un garçon!
— Un peu de patience, monsieur, ils sont de la classe de 1868.

LES RÉSERVISTES, par CHAM (fin).



— Réserviste, tu ne payes pas la goutte ?
— Je ne paye que le biberon, je suis père de famille.



Le Code exigeant que la femme suive son mari.



— Vous vous désolez moins que les autres !
— Oni, mon capitaine, c'est que j'ai un fils ; faut que je lui donne l'exemple.



— Emparons-nous de cette batterie !
— Capitaine, c'est mon affaire, une saisie ! je suis huissier !





LE TIR ET LES NOUVELLES ARMES

On se fait généralement, en France, de singulières idées sur les progrès réalisés en ces derniers temps dans le domaine de l'arquebuserie, et bien des personnes, dont l'instruction et l'éducation ont été parfaitement soignées, ignorent ce que sont les nouvelles armes à feu portatives de guerre et de chasse, ainsi que la merveilleuse précision et l'énorme puissance de tir qu'elles possèdent. L'album Galand, charmant opuscule de cent pages de texte, orné de nombreuses gravures, donne sur cet intéressant sujet des détails très-complets et très-exacts, qui seront lus avec plaisir par toutes les personnes qui s'intéressent au tir, à la chasse et aux progrès des arts et du sport.

Cet ouvrage est offert GRATUITEMENT et expédié FRANCO à tous ceux qui le demandent par lettre affranchie à M. Galand, fabricant d'armes, à Paris [1].

C'est faire acte de patriotisme que de s'intéresser à tout ce qui peut contribuer à la régénération du peuple par des exercices virils; or, à cet égard, l'album Galand contient des pages sur le tir qui méritent d'être lues et commentées.

On leur saura gré de recommander à nos lecteurs cette utile et *gratuite* publication.

Les chasseurs y liront des renseignements complétement inédits sur les fusils de chasse à tir serré et à longue portée, nouvelle invention due, après tant d'autres, au génie inventif de M. Galand, dont la réputation est aujourd'hui universelle.

[1] 13, rue d'Hauteville.

REVUE DE L'ANNÉE, par CHAM.



— Faut que j'aille à Versailles pour voter!
— Avec ton rhume ta voix ne comptera pas. Tu es enroué!



TRAMWAY A AIR COMPRIMÉ.

L'air comprimé se faisant jour au travers de la voiture, e en éliminant tout à coup les voyageurs.



LES PAUVRES ARBRES DES TUILERIES!

Les ramiers suivant leur convoi!



LA NOUVELLE AVENUE DES TUILLERIES.

Oh! *les* hommes! Ils se plaignent que je les fauche, et *ils* détruisent ce que j'élève!

REVUE DE L'ANNÉE, par CHAM (suite).



LES RENTRÉES.

— Dites donc, gendarme, c'est pas flatteur pour monsieur, que vous préfériez ma société à la sienne!



— Accusé, avez-vous quelque chose à dire devant la cour?

— Oui, mon président, plus de trois mois que la chasse est ouverte, et j'ai pas encore mangé de perdreau!



— Quel bonheur que ce soit toi que j'ai attrapé! La chasse vient de fermer, je me trouvais en contravention!



— Eh bien! de quoi? On est dans la nouveauté! Vin de c't'année!

REVUE DE L'ANNÉE, par CHAM (fin).



LE NOUVEAU CHAPEAU DES COCHERS.

— Comment madame veut-elle son cocher? Madame le veut-elle au blanc?

— Ah! mon Dieu, est-ce qu'on les mange!



LE NOUVEAU CHAPEAU DES COCHERS.

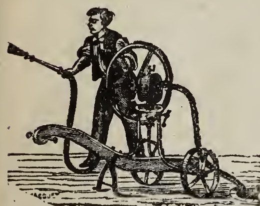
— On m'a donné un chapeau blanc, mais si c'est pas mon opinion!

Médailles d'Or — Médailles d'Argent

ARROSAGE GÉNÉRAL DES PROPRIÉTÉS ET DES VILLES

J. MORET & BROQUET, Constructeurs, brevetés s. g. d. g.

Usine a vapeur et Bureaux : ***121, rue Oberkampf, 121, Paris***



NOUVELLE POMPE ROTATIVE

POUR L'ARROSAGE DES PROPRIÉTÉS ET DES VILLES

CONTRE L'INCENDIE — POUR LE PURIN

Pour le transvasement et le soutirage des Vins

Projection : de ***18*** *à* ***35*** *mètres;*
Débit : de ***2,000*** *à* ***10,000*** *litres par heure.*

La plus appréciée en raison de la simplicité de son mécanisme intérieur, de sa bonne construction et de sa force de projection

Envoi *franco* du Prospectus.

---

43 Médailles — **Médaille d'honneur** — **43** Médailles



SPÉCIALITÉ DE MACHINES

POUR TOUS LES PRODUITS CÉRAMIQUES

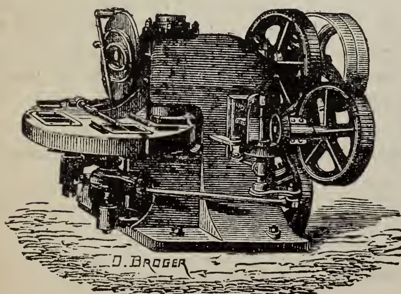
Brevetées s. g. d. g. en France et à l'étranger



BOULET Frères Jeunes

CONSTRUCTEURS-MÉCANICIENS

PARIS — 24, Rue des Écluses Saint-Martin, au coin du quai Jemmapes — PARIS



Depuis 1842, seule maison en France construisant spécialement les MACHINES A BRIQUES, A TUILES, A CARREAUX, A TUYAUX EN TERRE DURE, AGGLOMÉRÉS DE HOUILLE, PIERRES ARTIFICIELLES, etc., etc., et les MACHINES A VAPEUR SPÉCIALES pour ces fabrications.

Installation complète d'usines pour la fabrication de tous les produits céramiques en général.

Envoi du Catalogue illustré sur demande affranchie.

MACHINES A VAPEUR HORIZONTALES

LOCOMOBILES AVEC OU SANS TRAIN DE ROUES

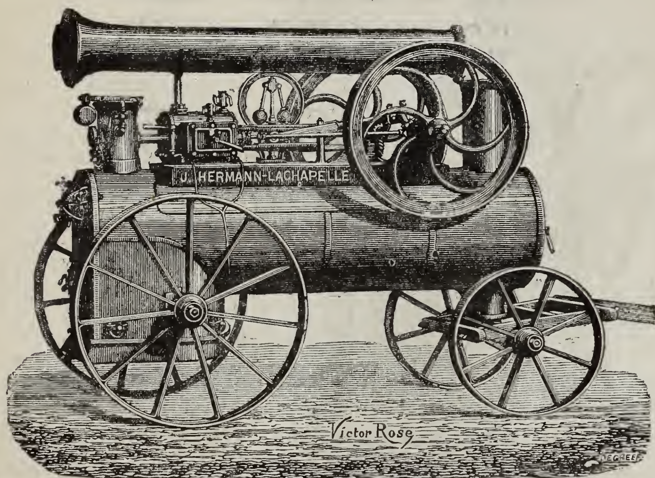
---

4 DIPLOMES D'HONNEUR, 1872-1875-1876

GRANDE MÉDAILLE D'OR ET MÉDAILLE D'OR AUX EXPOSITIONS DE LYON ET DE MOSCOU, 1872

MÉDAILLE DE PROGRÈS, A VIENNE, 1873

Membre du Jury a l'Exposition de Paris, 1875



L'ensemble de ces machines est élégant, simple et très-solide; les dernières construites, elles réunissent tous les perfectionnements désirés dans ce genre de moteurs. Elles ont obtenu les récompenses les plus élevées accordées à ce genre de machines, dans toutes les expositions et les concours. Le mécanisme est monté sur un fort bâti d'une seule pièce, complétement indépendant de la chaudière, sur laquelle il est posé à la façon d'un bât et maintenu par un système d'attaches sans joints ni boulonnages. La machine peut être ainsi enlevée de dessus la chaudière et déposée comme une machine fixe sur une pierre d'assise. La manœuvre et l'entretien sont faciles; le nettoyage s'opère d'une façon complète, grâce aux vastes proportions du corps de la chaudière et à la disposition des tubes. Le foyer est disposé pour brûler toute espèce de combustible. Montées sur train de roues à articulations et à rotules, elles peuvent aller et tourner dans tous les sens et sur les plus mauvais chemins.

CHAUDIÈRES INEXPLOSIBLES

PROMPTE MISE EN PRESSION — ÉCONOMIE IMPORTANTE — GARANTIES

ENVOI FRANCO DU PROSPECTUS DÉTAILLÉ

Nota. — Les chaudières sont construites dans les ateliers spéciaux de la maison, ce qui donne, pour le choix des tôles et l'exécution, des garanties que n'offrent jamais les chaudières fournies par les *chaudronniers* à la plupart des constructeurs-mécaniciens.

J. HERMANN-LACHAPELLE

Ingénieur-mécanicien, Paris, 144, Faubourg Poissonnière.

VALÉRIANATE

D'AMMONIAQUE

DE PIERLOT

MÉDICAMENT SPÉCIAL CONTRE LES AFFECTIONS NERVEUSES

L'Académie de médecine, en approuvant le Valérianate d'ammoniaque, a consacré les succès obtenus dans les hôpitaux de Paris à l'aide de ce médicament. D'un emploi plus sûr et plus agréable que la Valériane, le Valérianate d'ammoniaque de Pierlot constitue le meilleur remède contre les Névralgies, l'Épilepsie, l'Hystérie, la Chorée, l'Insomnie, la Migraine, les Fièvres rebelles, en un mot, les Névroses des formes les plus variées.

Dose : une cuillerée à café, matin et soir, étendue dans un peu d'eau sucrée.

Avis important. — Il arrive souvent que les médecins conseillent le *Valérianate d'ammoniaque de Pierlot* sous forme de pilules, de capsules, etc.; ces prescriptions inexécutables sont une source d'embarras pour le pharmacien et pour le malade. J'ai démontré à diverses reprises que le *Valérianate d'ammoniaque solide ne peut exister en pharmacie;* d'un autre côté, la forme liquide ne se prête pas à ces modes d'administration.

D'autres fois on se borne à prescrire du Valérianate d'ammoniaque, sans autre désignation. Il en résulte que l'on emploie des substances bien différentes de ma préparation.

Je rappelle donc que le *Valérianate d'ammoniaque de Pierlot*, uniquement préparé au point de vue de son emploi médical, n'existe que sous la forme liquide, et ne se délivre que dans des flacons revêtus d'une étiquette portant le cachet et la signature de l'inventeur.

Prix du flacon : 6 francs.

Le Valérianate d'ammoniaque de Pierlot se trouve dans toutes les bonnes Pharmacies.
Se défier des Contrefaçons.

Véritable Thé de Saint-Germain

Spécifique contre la constipation, il convient aussi dans les embarras gastriques et intestinaux, dans la jaunisse, les flatuosités, etc., qu'il dissipe en purgeant légèrement et sans provoquer de coliques.

On l'emploie encore pour établir une dérivation douce et prolongée sur l'intestin, à la suite des congestions ou apoplexies du cerveau, dans les catarrhes chroniques, etc.

Prix du paquet : 1 fr. 25 c.

SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES

Chaque paquet est accompagné de ce Prospectus et revêtu du cachet et de la signature ci-contre.



J. PIERLOT, PHARMACIEN
à Paris
41, rue Madame, 41

Pierlot

PARIS — TYPOGRAPHIE DE E. PLON ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 8